

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 92 (1909)

Nachruf: Turrettini, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

François Turrettini.

1845—1908.

Né à Genève le 19 août 1845, notre regretté concitoyen François Turettini était le chef d'une famille de vieille noblesse italienne, fixée dans notre pays depuis la fin du XVI^e siècle.

Originaires du château de Nozzano, à quelque distance de Lucques, les Turrettini s'établirent dans cette ville au commencement du XIV^e siècle et, pendant neuf générations, y occupèrent dans la magistrature un rang distingué qu'ils ont gardé chez nous dès leur admission à la bourgeoisie de la République, et sans interruption jusqu'à nos jours¹⁾.

Noble Francesco (François) Turrettini, né à Lucques le 5 mai 1547, quitta l'Italie pour cause de religion, afin de pouvoir professer librement la foi réformée. Il faisait partie de cette vaillante pléïade de patriciens lucquois — tels les Balbani, les Burlamacchi, les Calandrini, les Diodati, les Micheli (appelés autrefois dei Moccidenti), etc. — qui n'hésitèrent pas à faire à leurs convictions religieuses le sacrifice de leur fortune, de leur position sociale et de leur avenir. Leur fidélité trouva sa récompense dans la situation brillante qu'ils ne tardèrent pas à se créer dans la cité du Refuge protestant, leur patrie d'adoption. Condamné à mort par contumace comme hérétique et rebelle, à Lucques, le 28 février 1578, Francesco Turrettini avait eu tous ses biens con-

¹⁾ Voir la généalogie de la famille Turrettini, dans les *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, de Galiffe (Genève, 2^e éd., 1892, in-8^o, t. II, p. 454—479), où nous avons largement puisé.



FRANÇOIS TURRETTINI

1845—1908

fisqués. Après avoir habité successivement Genève, Anvers Francfort-sur-le-Main, Bâle et Zurich, il s'établit définitivement en 1592 à Genève, où il reçut gratuitement, avec ses deux fils, la bourgeoisie genevoise, le 30 novembre 1627, en considération des bons services qu'ils avaient rendus à la République.

L'histoire de la famille Turrettini est dès lors intimement liée à celle de notre petit pays. L'Église de Genève, l'Académie, les Conseils de la République mentionnent dans leurs annales un grand nombre de Turrettini, pasteurs distingués, savants professeurs, magistrats intègres, administrateurs capables et habiles, parmi lesquels nous nous bornerons à citer les noms de trois théologiens, Bénédict Turrettini (1588—1631), François Turrettini (1623—1687) et Jean-Alphonse Turrettini (1671—1737), le plus célèbre d'entre eux; du procureur général William Turrettini (1810—1876); d'Auguste Turrettini (1818—1878), conseiller administratif de la ville de Genève, et de M. Théodore Turrettini, ingénieur de mérite, aujourd'hui conseiller national, qui a fait longtemps partie du Conseil administratif, et dont le nom restera attaché à la grande entreprise de l'utilisation des forces motrices du Rhône et de la régularisation des eaux du lac de Genève. Ajoutons que noble Jean Turrettini, fils de François, naturalisé à Genève en même temps que son père, obtint en 1631 l'inféodation de terres seigneuriales au mandement de Peney sous le nom de Turrettin. Le manoir construit en ce lieu fut dénommé «Château-Turrettin» ou «Château des Bois». C'est de cette seigneurie que les Turrettini tirent leur nom de «Turrettini de Turrettin» ou, par abréviation, simplement «Turrettin», sous lequel ils ont été généralement connus à Genève pendant deux cents ans.

Fils du procureur général William Turrettini et d'Albertine de la Rive, François-Auguste Turrettini, né, comme nous l'avons dit, à Genève le 19 août 1845, fit de fortes études philologiques à l'Académie de cette ville et les continua en 1865—66 en Italie. Il se rendit ensuite à Paris où, sous

la direction du célèbre sinologue Stanislas Julien et à l'École des langues orientales vivantes, il étudia le chinois, le mandchou, le mongol, le japonais.

De retour à Genève, François Turrettini fonda, pour la publication de mémoires (textes originaux et traductions), une imprimerie chinoise qu'il installa dans sa maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 8, ce chef-d'œuvre de l'architecture de la Renaissance, sans contredit et de beaucoup la plus belle maison de Genève, que sa famille possède et habite depuis le commencement du XVII^e siècle.

Plus connu peut-être à l'étranger qu'à Genève, à cause de la nature très spéciale de ses travaux scientifiques, François Turrettini était apprécié à sa juste valeur — et elle était fort grande — dans le sein de la Société de géographie de Genève, dont il a fait partie pendant près de quarante-six ans, y ayant été admis en décembre 1862¹⁾). Appelé à siéger dans le Bureau de cette Société le 16 novembre 1894, il est resté dans son administration jusqu'à sa mort. Élu vice-président, à l'unanimité, le 15 novembre 1895, il aurait été, selon l'usage, porté à la présidence l'année suivante, si sa trop grande modestie ne lui avait fait, à notre regret, opposer un refus invincible aux instances de ses collègues à cet égard.

François Turrettini a pris une part active au Congrès international des orientalistes, tenu à Genève en 1894, sous la présidence de M. Édouard Naville, dont il organisa la section de l'Extrême-Orient. La Société de géographie de Genève lui doit une communication qu'il fit dans la séance du 28 avril 1899, sur les «Voyages et aventures de M. et M^{me} Rynhardt, médecins missionnaires au Tibet»²⁾). François Turrettini était entré, dès sa constitution, en janvier 1906, dans le Comité d'organisation du neuvième Congrès inter-

¹⁾ François Turrettini a aussi fait partie pendant quarante ans environ de la Société de géographie et de la Société asiatique de Paris.

²⁾ *Globe XXXVIII, Bulletin*, p. 122—141.

naional de gétopgraphie, dont il suivit les travaux avec le plus grand intérêt.

Mais notre collègue était avant tout orientaliste et spécialement sinologue.

Dans une étude lue à la V^e section du Congrès international des orientalistes de Genève, M. Henri Cordier, aujourd'hui membre de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), président de la section, faisait remarquer avec raison que, si l'on peut imprimer le chinois à Genève, c'est à François Turrettini qu'on le doit. «Il a fondé, dit-il¹⁾, dans cette ville, ces deux recueils, ou plutôt ces deux collections: l'*Atsume Gusa* et le *Ban zai-sau*, dont vous comprendrez l'intérêt lorsque je vous dirai qu'ils renferment des publications aussi importantes que le *Si siang ki*, de Stanislas Julien, et le *Ma Touan-lin*, du marquis d'Hervey-Saint-Denys. Cette année même (1894), M. Turrettini nous donnait encore une version mandchoue du recueil des Phrases de trois mots, le *San tseu king*, bien connu de tous ceux qui s'occupent de sinologie. M. Turrettini a publié également la méthode écrite en anglais par Charles Rudy pour écrire et parler le chinois selon le système d'Ollendorf . . . Ajouterai-je encore que c'est à ce même François Turrettini que l'on doit le livre capital de Metchnikoff sur l'empire japonais?»

Cet hommage rendu au mérite de notre concitoyen par un des orientalistes les plus distingués de France, sinologue lui-même, dont les travaux font autorité, nous avait paru devoir être rappelé au moment où une mort prématurée venait d'enlever Turrettini à ses travaux d'érudition et à l'affection des siens. Aussi l'avions-nous reproduit dans le *Journal de*

¹⁾ Henri Cordier. *La participation des Suisses dans les études relatives à l'Extrême-Orient.* Genève, 1894, une plaquette in-4° p. 21—23.

Genève, dans un article auquel nous avons fait plusieurs emprunts en écrivant cette notice¹⁾.

L'imprimerie orientale de François Turrettini lui valut, en 1878, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris. Nombreuses sont les publications sorties de ses presses. Parmi les ouvrages dont nous sommes redevables à son infatigable activité, nous citerons en première ligne, d'après le *Dictionnaire de Gubernatis*²⁾, *Heike Monogatari*, récits de l'histoire du Japon au XII^e siècle, avec planches, *Tami-no Nigivai*, contes moraux traduits du japonais, avec gravures; Histoire des *Taira*, tirée du *Nitpon gwaï-si* et traduite du japonais; *Komats et Sakitsi*, texte et traduction d'un roman japonais; *Kan-ing pien* ou le Livre des récompenses et des peines, avec commentaires et légendes, ouvrage taoïste en chinois. Citons encore le *San ze King* ou les Phrases de trois caractères, en chinois avec les versions japonaise, mandchoue et mongole, et l'explication de tous les mots, ouvrage important qu'il ne faut pas confondre avec le *San tseu King* ou les Phrases de trois mots dont parle M. Cordier dans le passage de sa notice que nous avons reproduit plus haut.

François Turrettini possédait une des plus belles collections particulières d'estampes japonaises. Il s'était en effet rendu acquéreur, il y a plus de trente-huit ans, des trésors recueillis par Aimé Humbert pendant la mission que celui-ci avait remplie au Japon, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse (1864—1865). Cette collection, unique en son genre, comprend toutes les estampes japonaises, peintures en noir et en couleur, dessins, esquisses, photographies, gravures, etc., qui avaient servi à Humbert pour son *Japon illustré*, édité par

¹⁾ A propos de François Turrettini. *Journal de Genève* du 28 octobre 1908.

²⁾ Angelo de Gubernatis. *Dictionnaire international des écrivains du jour*. Florence 1891, in-4^o, II, p. 1856.

Hachette, à Paris, en 1870, après avoir d'abord paru dans le *Tour du Monde*, et qui est, ainsi que l'a remarqué M. Cordier, l'un des deux livres (l'autre est celui de Léon Metchnikoff) «les plus intéressants qui aient jamais été écrits sur le Japon».

«Les 3668 pièces de la collection, lit-on dans le rapport du Président de la Société de géographie de Genève, sur l'exercice 1893—1894¹⁾), à propos de l'exposition que François Turrettini en avait faite à l'occasion du Congrès des orientalistes, les 3668 pièces de la collection, qui sont réparties en 21 portefeuilles, divisés en 362 sections, n'ont pas toutes la même valeur artistique — cela va de soi; mais un très grand nombre d'entre elles sont de petits chefs-d'œuvre de l'art japonais, qui ont fait les délices de ceux qui connaissent déjà ce genre de peinture, et auront ouvert aux laïques des horizons artistiques encore inaperçus pour eux.» Le rapport conclut en exprimant à Turrettini de «sincères remerciements pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu permettre à ses collègues de jouir, pendant quelques jours, des trésors inestimables de cette collection, qui n'est pas connue comme elle mériterait de l'être».

Ses recherches dans le domaine de l'Extrême-Orient n'empêchèrent pas François Turrettini de s'occuper de l'histoire nationale. M. de Gubernatis cite en effet la notice biographique qu'il a consacrée à la mémoire de son ancêtre Bénédict Turrettini, en 1871, et ses *Archives de Genève*, inventaire et extraits des registres du Conseil (tome I^{er}), publiés en 1877.

François Turrettini faisait partie en outre d'un grand nombre d'autres Sociétés savantes dans divers domaines; il aimait passionnément la nature et avait un goût particulier pour l'entomologie. Il avait réuni au cours de ses promenades une collection de coléoptères. C'est sans doute par cette branche qu'il se rattachait à la Société helvétique des Sciences naturelles en 1902.

¹⁾ *Globe XXXIV, Bulletin*, p. 23.

Cependant l'état de la santé de François Turrettini s'altéra dès les premiers jours de l'année 1908. Un séjour à Abbazia, au bord de l'Adriatique, sur lequel il avait fondé beaucoup d'espérances, ne lui réussit pas et nous avions été péniblement frappé de l'altération de sa physionomie et de son amaigrissement, à son retour à Genève, au printemps. Mais nous étions loin de supposer une issue fatale. Il s'est éteint dans sa soixante-quatrième année, le 24 octobre 1908.

François Turrettini avait épousé, le 12 juin 1871, M^{me} Sophie Rilliet (fille du Dr Frédéric Rilliet et d'Amélie Saladin), dont il eut quatre enfants.

Cet érudit, au caractère plein d'originalité, était bon, aimable et bienveillant. La modestie de François Turrettini n'avait d'égale que sa science. Il fuyait toutes les occasions de se mettre en avant. S'il n'ambitionna jamais de jouer un rôle politique, il n'en était pas moins un excellent citoyen. Il aimait son pays, s'intéressait à la chose publique et fréquentait volontiers les réunions du parti conservateur-libéral ou démocratique, comme il s'intitule à Genève, à juste titre d'ailleurs, depuis 1878.

Ajoutons qu'en vingt ans ou environ — c'est en 1888, si nous ne nous trompons, que nous avions fait sa connaissance — nous ne lui avons jamais entendu proférer un seul propos désobligeant sur qui que ce fût. Le fait est assez rare — même à Genève — pour être noté. Aussi François Turrettini n'a-t-il laissé que des amis.

Arthur de Claparède,

(Notice extraite du « *Globe* », Journal géograph.,
Organe de la Soc. de Géographie de Genève,
Tome XLVIII, Bulletin.)

Publications de François Turrettini.

- 1^o *Atsume gusa*, revue pour servir à la connaissance de l'extrême Orient, 8 volumes, 1873—1881.

Les travaux suivants de F. Turrettini ont paru dans ce recueil:
Heike Monogatari, récits de l'histoire du Japon au XXII^e siècle,
 traduits du japonais.

Histoire des Taira, tirée du Niptongivai-si, traduit du chinois.

Tami-no-Nigivai, contes moraux, traduits du japonais.

Avalokiteśvara Sutra, Texte chinois et transcription japonaise.

Genève: Georg. — Paris: Ernest Leroux. — Londres: Trübner
 et C°.

- 2^o *Ban zai sau*, recueil pour servir à la connaissance de l'extrême Orient, 4 vol., 1873—1894.

Les travaux suivants de F. Turrettini ont paru dans ce recueil:
Komats et Sakitsi, traduction du japonais du roman de Riutei
 Tanefico avec le texte en regard.

San ze King ou les Phrases de 3 caractères, en chinois avec les
 versions japonaise, mandchoue et mongole suivies de l'expli-
 cation de tous leurs mots.

Commentaire du *San-tseu-King* ou les phrases de 3 mots, version
 mandchoue.

- 3^o *Notice biographique sur Bénédict Turrettini*, théologien genevois
 du XVII^e siècle. Genève 1871. 8°.

- 4^o Les *Archives de Genève* inventaire des documents contenus dans
 les portefeuilles historiques et les registres des conseils avec le
 texte inédit de diverses pièces de 1528 à 1541 publié par François
 Turrettini avec le concours de A. C. Grivel archiviste cantonal.
 Genève 1877. 8°.
-